Tizi-Ouzou peine à changer de visage

Malgré les multiples promesses de changement, et les projets d'aménagement dont certains structurants, maintes fois exposés par les autorités, Tizi-Ouzou n'arrive pas à se défaire de son aspect de ville détestable. Elle demeure peu ou pas du tout propre suivant les quartiers, malgré les efforts déployés ces derniers temps en matière d'équipement et de mobilier urbain. Elle est désarticulée au sens où les différents quartiers manquent d'autonomie et de complémentarité.

La ville qu'on peut qualifier de «rurbaine» malgré son caractère de chef-lieu de wilaya remontant à des décennies, nonobstant son importance démographique et son rôle stratégique, est déficiente au plan de l'infrastructure routière, d'espaces verts, de parkings, d'aires d'accueil pour les transports publics. Ses principales artères sont constamment encombrées de commerces informels qui perturbent la circulation piétonne et automobile et compliquent leur entretien quotidien.

L'étranger qui aborde la ville par l'ouest, en venant d'Alger, est accueilli, qu'il emprunte ou non la première trémie, par une vision d'anarchie constituée d'une part par d'innombrables fourgons de transport de voyageurs venant de l'ouest ou allant dans la même direction et d'un grand parc de taxis, non moins innombrables, exploitant les lignes de grandes distances et d'autre part une image peu reluisante offerte par les environs de l'abattoir, l'ex-marché hebdomadaire, désaffecté, clôturé et attribué à la JSK, et la gare routière. C'est dans ce vaste espace qu'un très grand projet structurant, avec un gratte-ciel et un parking pour plusieurs centaines de véhicules, est envisagé depuis près d'une année mais apparemment sans suite. Au-dessus de ce triangle, à quelques dizaines de mètres, la stèle commémorative érigée à la mémoire des journalistes assassinés par le terrorisme est livrée à l'abandon malgré les promesses d'aménagement maintes fois réitérées par les autorités.

Plus grave, l'endroit est quelquefois souillé, semble-t-il, à dessein par des gens qui le convoitent. Vers la fin de la cité Cnep, seul quartier du centre-ville qui affiche un aspect relativement agréable maintenant que la clôture de la cité du 5-Juillet est refaite et le mur de soutènement longeant l'hôtel Belloua est en voie de finition, on aborde la deuxième trémie qui passe sous le jet d'eau, aux caractéristiques locales, érigé au milieu du carrefour central qui tranche favorablement avec la place du 8-Mai-1945 où l'ancienne mairie en ruines depuis de très longues années semble bénéficier enfin de travaux de réhabilitation.

Cette trémie centrale plus que les deux autres, réalisées pour alléger la circulation automobile de plus en dense et difficile, a défiguré le centre-ville. L'avenue Abane-Ramdane, qui constituait la fierté des Tizi-Ouziens, est transformée en lambeaux au grand damne des piétons et des commerçants riverains.

A l'extrémité est de la ville, en contrebas du CHU et du stade du 1er-Novembre, une autre image plus frappante d'anarchie et de saleté se dévoile au visiteur. Des centaines de fourgons de transport de voyageurs et de taxis déversent chaque matin des milliers de citoyens venant des localités situées à l'est du chef-lieu de wilaya et chargent, à toute heure, autant de clients dans le sens inverse.

Les deux aires de stationnement improvisées à l'est et à l'ouest de la ville et la gare routière sont de véritables ruchers qui augmentent quotidiennement la population résidente du chef-lieu de wilaya, un véritable déversoir des 67 communes de la région. Deux autres plaies enlaidissent encore le centre, c'est le marché trabendo, en face du stade du 1er-Novembre, que les autorités n'arrivent pas à délocaliser en dépit des promesses récurrentes faites depuis 17 ans et des projets qui devaient être implantés sur place.

C'est un bidonville au cœur du chef-lieu qui génère de grandes quantités de déchets polluants et les trabendistes squattent en permanence les trottoirs de la rue Lamali, appelée aussi route de l'Hôpital. Le marché couvert, situé derrière le jardin du 1er-Novembre, représente la deuxième plaie du centre-ville. Etroit et ne répondant plus à la demande, il est déserté par les titulaires d'étals au profit des ruelles voisines investies par les marchands informels. On y vend tout et n'importe quoi à même le sol dans des conditions d'hygiène exécrables.

La Nouvelle-Ville, vrai quartier dortoir, comporte aussi son marché informel improvisé le long des rues par des dizaines de marchands de fruits et légumes, avec ses niches sauvages d'ordures ménagères jetées après le passage des éboueurs. Les grandes poubelles à couvercle mises en place depuis deux mois à travers la ville par le service de nettoiement afin de mettre fin au déversement des ordures à sol et à l'agglutination des chats et chiens errants, quand ce ne sont pas les rats, autour des niches à ordures s'avèrent encore insuffisantes par endroits.

Des chats et chiens continuent donc de puiser pitance et de répandre le contenu des sachets d'ordures à des dizaines de mètres à la ronde. Déjà alarmante, l'absence de jardins publics, d'espaces verts, de loisir et de détente est devenue tout à fait cruelle depuis que ceux portant le nom de 1er-Novembre et de Colonel Mohand-Oulhadj sont en travaux d'aménagement dont on ne voit pas la fin ; le délai contractuel de quatre mois étant en passe d'être multiplié par quatre.

Les toilettes publiques, si indispensables dans une ville qui multiplie, chaque jour par 4 ou 5 sa population résidente, font partie des manques flagrants à combler. A part la gare routière qui en est dotée, deux toilettes publiques sont réalisées au quartier M'douha, et aux Gênets mais celles ouvertes il y a quelques années au niveau du jardin du 1er-Novembre semblent désertées par le public pour des raisons obscures.

Sur le plan culturel, il n'y a plus que la Maison de la culture pour organiser des projections cinématographiques, des expositions d'art graphique, des manifestations culturelles et artistiques, des ateliers d'enseignement et d'apprentissage des modes d'expression culturelle et artistique, offrir des places et des livres au sein de sa bibliothèque, l'unique au niveau du chef-lieu de wilaya.

Toutes ces lacunes et insuffisances auxquelles on pourrait ajouter beaucoup d'autres font que la vie à Tizi-Ouzou, été comme hiver, n'est ni facile ni agréable. Il s'agit pourtant d'un accès à une région touristique par excellence mais tout à fait en friche tant au plan balnéaire que climatique.

B. T.

MOHAND IKHERBANE, PRÉSIDENT DE L'APW DE LA VILLE DES GENÊTS :

«Il n'y a pas de volonté politique pour doter réellement l'élu de ses prérogatives»

Entretien réalisé par Azedine Maktour

Le Soir d'Algérie : Monsieur le président, on a envie, en tout premier lieu, de vous demander comment se déroule la cohabitation au sein de l'Assemblée de wilaya de Tizi-Ouzou entre les partis qui y sont représentés ?

Mohamed Ikherbane : Au lendemain de notre élection, nous avons pris un engagement public. Nous avons décidé de n'avoir comme adversaire que le sous-développement et la corruption qui sévissent à ciel ouvert dans la wilaya de Tizi-Ouzou. Pour cela, nous avons tout fait pour que les différents groupes qui siègent à l'APW de Tizi-Ouzou trouvent la place qui est naturellement la leur, parce qu'ils ont été élus par la population. Ainsi, aucune forme d'exclusion n'a été pratiquée à l'encontre de quiconque. Maintenant, il se trouve qu'il y a deux partis qui cohabitent pour gérer et se donner une majorité, il s'agit bien entendu du RCD, parti majoritaire, et du FLN.

Pour ce qui nous concerne, nous avons tout fait pour qu'il soit associé dans toutes les décisions que prend notre assemblée. Franchement, je dirai que nous n'avons pas trouvé de difficulté pour cohabiter.

Comment cela se passe-t-il avec l'administration ?

Notre handicap majeur réside dans le code de wilaya. Le code en vigueur ne laisse pas une grande marge de manœuvre aux élus, leurs prérogatives sont très réduites. Malgré tout cela, nous essayons du mieux que nous le pouvons de porter le message de la population, de forcer la main à l'administration, de nous focaliser sur le développement économique et social de notre wilaya. Les premiers résultats commencent d'ailleurs à apparaître.

Pour en revenir au code de wilaya, les pouvoirs publics seraient, dès la prochaine rentrée peut-être, sur le point de dévoiler le nouveau code.

Il y a un vieux proverbe chez nous qui dit : «Il essaye d'entrer, mais il n'ose pas franchir le palier». Aussi loin que je remonte dans mes souvenirs, j'entends parler de la refonte du code de wilaya, mais cela n'a jamais dépassé le stade de la promesse. Il n'y a pas de volonté politique pour doter l'élu de ses prérogatives. Pour être plus clair, je dirai qu'on veut laisser le pouvoir de décision entre les mains de l'administration.

Depuis votre arrivée, vous avez eu tout le temps d'établir un constat. Quelle est la situation de la wilaya de Tizi-Ouzou ?

Il m'est aisé de vous dire que la situation est catastrophique sur tous les plans. Imaginez que sur le plan de la disponibilité de l'information, il n'y a pas la moindre banque de données à la wilaya. Sur le plan des réalisations, ce n'est un secret pour personne, la wilaya de Tizi-Ouzou accuse un très grand retard à tous les niveaux, que ce soit pour les infrastructures sociales, économiques, culturelles ou sportives.

Monsieur le président, depuis au moins cinq ans, les appels aux investisseurs se sont multipliés, mais Tizi-Ouzou ne semble pas avoir su séduire les hommes d'affaires…

Il n'y a pas de recette miracle pour convaincre les investisseurs de venir chez nous. Deux contraintes fondamentales doivent êtres levées avant d'aspirer attirer les investisseurs. Le premier problème, et je ne cesserai de le répéter, a trait à l'insécurité qui sévit dans notre wilaya. Puis, il y a cette bureaucratie qui fait qu'un tas d'embûches entravent la volonté d'investir dans notre région.

Lors du précédent mandat, l'APW n'avait pas accédé à une demande pour la tenue d'une session destinée à débattre la situation sécuritaire. Situation sécuritaire qui fait que depuis quelque temps, comme l'illustrent le nombre de kidnappings, les actes terroristes et le banditisme, Tizi-Ouzou est l'une des wilayas les moins sûres du pays.

Effectivement, il nous a été refusé la tenue d'un débat sur la situation sécuritaire, sous le fallacieux prétexte de l'état d'urgence. Le débat sur l'insécurité est d'actualité, et les faits sont là pour étayer ce que je dis. Plus que jamais, des mesures urgentes s'imposent si l'on veut réellement sécuriser un tant soit peu la population de cette région.

Des mesures urgentes, certes, mais de quelle nature ?

L'insécurité est globale. On me dira qu'il y a le terrorisme, il y a le banditisme et tout ce que vous voulez, mais pour ce qui nous concerne, en tant que représentants légitimement élus des citoyens, le fait est là : il y a une demande manifeste en matière de prise en charge sur le plan de la sécurité. Maintenant, pour ce qui est des diverses formes que prend l'insécurité dans notre wilaya, il n'est pas de notre ressort de définir quelle est la forme la plus dangereuse de cette insécurité. Pour nous, qu'il s'agisse de banditisme, de terrorisme ou de la petite délinquance, le résultat est le même : nous sommes dans une des régions les moins bien sécurisées du pays. C'est dans cet ordre d'idées que notre assemblée a décidé la tenue, le 12 de ce mois de juillet, d'une journée d'étude qui regroupera l'ensemble des élus, qu'ils soient nationaux, régionaux ou locaux pour débattre les voies et moyens les meilleurs pour faire pression sur les pouvoirs publics afin que la question sécuritaire soit effectivement prise en charge.

Monsieur le président, vous avez dû constater comme tout le monde que le cadre de vie s'est particulièrement dégradé à Tizi-Ouzou où, par exemple, dans les artères principales de la ville, on ne trouve même pas de trottoirs dignes de ce nom.

Parmi nos toutes premières préoccupations à notre arrivée, c'est ce que j'appellerai la mise à niveau de notre wilaya, notamment la ville de Tizi-Ouzou, pour faire une cité digne de son statut de pôle régional. Nous nous sommes attelés à tracer un programme d'action à même de sortir notre ville et notre wilaya du sous-développement. Les premiers résultats commencent à apparaître. Je citerai quelques-uns des projets dont bénéficiera notre ville dans les mois à venir. Ainsi, pour commencer, je vous informe que notre APW débattra, lors de la prochaine session prévue pour la mi-juillet, le Plan directeur de l'aménagement urbain (PDAU) de la commune de Tizi-Ouzou qui vient d'être approuvé à l'unanimité par ses élus.

Donc, une fois ce PDAU débattu à l'APW, nous passerons à sa phase de réalisation. Je vous cite quelques projets de ce que sera Tizi-Ouzou d'ici quatre années, c'est-à-dire à la fin de notre mandat. Sur le plan de l'infrastructure routière, je vous annonce que les travaux de la rocade nord, qui fera jonction avec la rocade sud, ont été lancés. Il y a la réalisation d'une gare inter-nodale au lieudit Kaf-Ennaâdja, dans la périphérie de Tizi-Ouzou. A Oued-Aïssi, on verra la réalisation d'une gare marchande et d'un port sec.

La voie ferrée de Oued-Aïssi sera prolongée jusqu'à la nouvelle université à Tamda. Les travaux de quatre gares intermédiaires sont en cours de lancement. Il est programmé aussi la réalisation d'un nouveau pôle urbain, ou si vous préférez une ville nouvelle, du côté de Oued-Falli. Il y a également la réalisation, tout autour du nouveau stade de Tizi-Ouzou, d'un pôle d'excellence.

Monsieur le président, vous nous parlez bien de projets qui seront réceptionnés à l'horizon 2012, c'est-à-dire dans environ quatre années ?

Nous veillerons, nous nous battrons pour que tout cela soit réalisé. Les moyens financiers existent et je ne vous cache pas que les difficultés sont énormes, mais je ne vais pas focaliser sur ces difficultés.

On a des projets et on fera tout pour qu'ils soient menés jusqu'au bout. Donc, si vous le permettez, je continuerai à énumérer les projets que nous comptons, quoi qu'il nous en coûtera, matérialiser. Je disais, donc, autour de la ville-nouvelle de Oued-Falli, le pôle d'excellence, en plus du nouveau stade de Tizi qui verra le jour, seront érigés un opéra de six mille places, un musée, un nouveau centre hospitalo-universitaire (CHU), un grand parc d'attractions, un palais des expositions, un centre d'affaires et un aquaparc.

Donc, on peut annoncer que c'est la fin des mauvais jours pour les Tizi-Ouziens qui ne reconnaissent plus leur ville…

Vous pouvez l'annoncer, il n'y a aucun doute. Nous espérons et je promets que nous ferons tout pour être à la hauteur de l'ambition que nous nous sommes tracée. Nous y mettrons le cœur et les moyens qu'il faudra pour ce faire. Je dois préciser que tout ce que je viens d'énumérer, ne concerne que la ville de Tizi-Ouzou, puisque nous allons nous pencher sur l'ensemble de la wilaya. Ainsi, pas moins de 500 villages vont faire l'objet d'un aménagement urbain et l'ensemble des chefs-lieux des communes feront l'objet du lancement des travaux ces jours-ci.

Pour en revenir aux grands projets, il y a le nouvel axe autoroutier qui va de Oued-Aïssi jusqu'à la sortie d'Azazga et permettra l'évitement de Taboukert et Azazga.

Il y a également l'axe autoroutier, dont l'étude est lancée, qui vise à relier la wilaya de Tizi-Ouzou à l'autoroute est-ouest en passant par Draâ-El-Mizan et une partie de la wilaya de Bouira.

Un chiffre sur ce que coûteront tous ces projets ?

Sans être précis dans nos calculs, je peux vous dire que, selon une première estimation, cela avoisine trois milliards d'euros…

Cet argent a-t-il été mis à votre disposition ?

Que ce soit avec l'administration locale ou centrale, tous les ministres de passage par Tizi-Ouzou ont été saisis pour mobiliser les moyens nécessaires à la concrétisation de ces projets.

A. M.